

Madame de Tresmes, qui avait eu assez de force pour cacher son trouble, avait trop d'esprit pour prendre des airs de triomphe. Elle semblait s'abandonner, sans y songer, à une suite d'incidents ordinaires, et répondait tranquillement aux paroles émuës et un peu entrecoupées de son danseur. Quand il l'eut reconduite à sa place, un coup d'œil rapide qu'il promena autour de lui, lui fit comprendre que la victoire n'était pas décisive, et que madame de Tresmes allait encore rester seule. Il demeura donc à demi penché vers elle, en ayant l'air de continuer une conversation commencée. Elle sentit tout le prix d'un service rendu avec tant de persévérance et de tact ; des larmes de reconnaissance tremblèrent un moment dans ses beaux yeux, mais elle se contint ; elle ne devait pas même paraître soupçonner l'humiliation dont on la sauvait !

Au reste, cet intervalle fut court : pour animer tout de suite le bal, l'orchestre joua les premières mesures d'une valse. Nouveau coup d'œil, nouveaux présages d'abandon pour Bénédicte : l'inconnu put encore, sans trop d'affectation, l'inviter pour cette valse, et il la lui demanda, comme s'il ne faisait que suivre un courant d'ailleurs fort naturel ; elle se leva, toujours calme et souriante ; mais au moment où elle mit sa main dans celle de son valseur, elle vit à son doigt une bague antique qu'il portait par-dessus son gant, selon la mode d'alors ; elle tressaillit, et lui dit à demi-voix :

— Au nom du ciel, Monsieur, de qui tenez-vous cette bague ?

— D'un bienfaiteur inconnu, mort il y a deux ans.

— Alors vous vous nommez...

— Napoléon Potard.

Et le beau couple se lança dans la foule en tournoyant.

Bénédicte valsait admirablement,

et son partenaire était digne d'elle ; il y a dans la valse d'une femme, quand elle est bien secondée et que la musique est bonne, je ne sais quoi d'assouplissant et de suave, capable d'attendrir les tigres mêmes, et tout le monde sait que les lions ne sont pas aussi méchants que les tigres. Madame de Tresmes était si belle, il y avait tant de grâce pudique dans ses mouvements, dans la pose de sa tête à demi inclinée, dans son regard doux et languissant, que bientôt, oubliant tout ce qui n'était pas elle, les autres danseurs s'arrêtèrent comme d'un commun accord. Elle continua jusqu'à la fin, toujours plus agile et plus rayonnante, à mesure qu'elle se sentait plus regardée et qu'elle entendait frémir autour d'elle ce murmure admiratif, vague langage fort intelligible pour ceux qui le parlent, et surtout pour celle qui l'inspire. À peine les musiciens se furent-ils arrêtés, à peine eut-elle fait quelques pas vers sa place, qu'elle fut littéralement assaillie par tous les rebelles, redevenus les plus empressés de ses esclaves. En une minute, son carnet de bal se couvrit des vingt noms les plus élégants ; c'était à qui obtiendrait un mot, un regard, un sourire ; à qui replacerait le plus vite cette frêle et gracieuse couronne qui avait tremblé un moment sur sa tête. Elle redevenait reine, d'autant plus reine que ses sujets avaient essayé de la révolte, et que sa beauté seule lui avait servi de coup d'Etat.

— « Décidément, dit un bel esprit, Saint-Réal a raison : les conspirations ne réussissent jamais ! »

Que devenait, pendant ce temps, notre jeune homme inconnu, cet auxiliaire arrivé si à point pour détourner le sinistre ? hélas ! je suis forcé de l'avouer, depuis qu'il n'était plus nécessaire, la marquise paraissait l'avoir oublié : soit coquetterie, soit ingratitude, soit dédain, elle était ren-